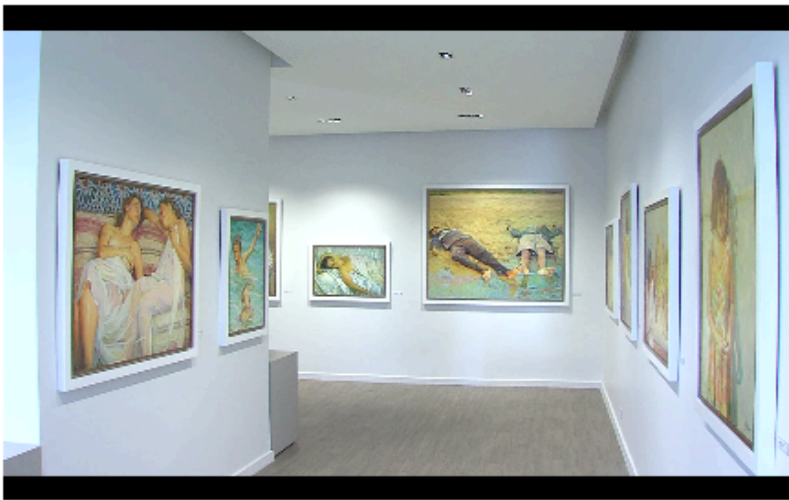




Événement : Culture et Médias

## Exposition "Ode à la femme" de l'artiste Rachid Sebti



### Résumé

10 mars 2016

La Fondation Hassan II pour les MRE inaugure son espace d'exposition Rivages avec "Ode à la femme"

La Fondation Hassan II pour les Marocains du monde inaugure son espace d'exposition Rivages avec "Ode à la femme"

La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger (MRE) vient d'inaugurer son Espace Rivages avec l'exposition "Ode à la femme" de l'artiste maroco-belge Rachid Sebti, organisée du 1er mars au 30 avril à Rabat.

A travers cette initiative, la fondation met à la disposition des créateurs et artistes marocains de l'extérieur un nouvel espace convivial d'exposition, de rencontres, d'échanges et de dialogue pour accompagner les mutations que connaît la communauté marocaine à l'étranger et faciliter l'expression de sa richesse, explique le président délégué de la fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger, Omar Azziman, dans la brochure de présentation de l'exposition.

La nouvelle galerie représente ainsi "un signe des temps qui changent et des mutations rapides que connaît la communauté des Marocains établis à l'étranger", ajoute-t-il, notant que les MRE, "à la force de leur volonté, ont fait leur place dans des activités les plus diverses allant de l'art à la politique en passant par les finances, le commerce, la culture et la science".

Même son de cloche pour l'artiste Rachid Sebti, auteur de l'exposition inaugurale, qui a relevé, dans une déclaration à la MAP, que la fondation Hassan II, en créant cette galerie, répond à l'évolution des MRE qui brillent dans tous les domaines en l'occurrence dans l'art et la culture.

Pour Sebti, cette salle qui répond aux normes européennes trouve bien sa place à Rabat qui a tendance à consacrer sa vocation en tant que ville culturelle, particulièrement après l'instauration du musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain au cœur de la capitale.

Créée en 1990 par feu SM Hassan II et présidée par SAR la Princesse Lalla Meryem, la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger œuvre pour le maintien des liens fondamentaux entre les MRE et leur patrie en vue de les aider à surmonter les difficultés de l'émigration.

**MAP - 10 mars 2016**

## **Rachid Sebti, artiste peintre / Peindre la femme, ce sublime tabou...**

Reconnu comme l'un des peintres figuratifs marocains les plus influents de sa génération, Rachid Sebti réussit à imposer un art quasiment une école en soi et à lui seul. On peut assurément évoquer chez lui un style « sebtien », grâce à une touche limpide autant que dense, qui provoque ce plaisir permanent pour les yeux et les sens, ce qui est le propre de toute peinture qui approche de la noblesse. Issu de l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles, ce belgo-marocain a su rester un homme et un artiste marocain dans l'âme et la palette, plus pur que dur, fidèle à lui-même jusqu'à une saturation que l'on croit imminente, mais dans laquelle Rachid Sebti trouve un plaisir insoupçonné. D'ailleurs, s'il se revendique de peintres majeurs comme René Magritte, Lucien Freud ou l'américain Hopper, il se refuse de tourner le dos à ses origines et ses sources purement et solidement marocaines. De son propre aveu, presque étonné, sa source d'inspiration, notamment la femme et le corps féminin, ce sublime tabou, s'avère inépuisable, peut-être monotone ou monochrome aux yeux de certains néophytes, est, en fait incommensurable. Ainsi, on ne peut excuser à un poète ce qu'on peut défendre à un peintre, c'est-à-dire puiser à satiété dans un thème de prédilection, cette femme à laquelle l'artiste dédie sa palette, dira-t-on, pour la vie, inlassablement, avec un amour platonique autant que pléthorique.

## **Entretien : Khalil RAIS**

\*Aimeriez-vous, comme le font déjà des proches, qu'on vous appelle Maître Sebti

Ils ne sont pas loin de la réalité, puisque la fin de mes études a été couronnée par l'obtention du diplôme de Maîtrise de l'Académie Royale des Beaux- Arts de Bruxelles. Cette maîtrise se retrouve dans mes œuvres et non dans un titre que l'on m'attribue.

\*Votre exposition, « Ode à la femme », inaugure ce nouvel espace d'art, « Rivages », affilié à la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'Etranger (Av. Ibn Sina, Agdal, Rabat). Comment trouvez-vous le concept de cette galerie

La création de cette galerie par la Fondation facilite le reflet culturel des créateurs marocains résidant à l'étranger, toute tendances confondues, ce qui vient très bien compléter la tâche de la Fondation qui, au départ, avait pour rôle de résoudre certains problèmes que pouvaient rencontrer nos compatriotes. Cet espace, bien aménagé, a tout d'une salle professionnelle et tiendra une place importante à Rabat, puisqu'il permettra aux autochtones de faire connaître les valeurs des artistes marocains d'ailleurs.

\*Encore une fois vous dédiez votre palette à la femme, un thème et une inspiration qui semblent, chez vous, inépuisables !

Je fais partager à travers mes créations mes sentiments et l'amour que j'ai portés à la femme depuis toujours. Je peux plastiquement changer la manière de le traiter, mais je suis encore loin d'avoir tout exprimé au sujet de ce corps de femme qui est le fil conducteur de mes œuvres. Ce que je cherche, ce n'est pas le réel ni l'irréel, mais le beau.

\*A propos de votre œuvre, M. Omar Azziman, président de la Fondation, évoque un mélange de pudeur et d'audace. Faut-il encore de l'audace pour représenter le corps féminin dans le Maroc d'aujourd'hui

Absolument, la représentation du corps reste encore fort tabou et les interprétations sont très diverses. Nous ne pouvons pas parler d'un réel progrès dans cet univers, la femme, sous le dictat de l'homme, n'étant toujours pas maître de son corps et de sa beauté.

\*Vous êtes, d'ailleurs, l'un des rares artistes peintres marocains à travailler à partir de modèles vivants, une sorte de peinture « live ». Est-ce, là aussi, un choix tabou chez nous

Oui, bien sûr ! C'est un choix tabou et difficile dans notre société. Le modèle me sert de plateforme pour la réalisation de mes inspirations et non comme copie du modèle lui-même. Cela va de soi...

\*On remarque votre insistance à reproduire, dans les publications qui vous sont consacrées, d'infimes détails de vos toiles plutôt que leur intégralité Pourquoi cette attitude peu commune chez vos compères

Pour l'édition, j'insiste à reproduire des détails de mes œuvres afin d'éviter les risques de copies de celles-ci par des faussaires qui pullulent dans notre univers.

\*Vous faites vous-mêmes partie de la fameuse école de Tétouan. Cette institution ne semble plus avoir son aura d'antan. Comment l'expliquez-vous

Je fais effectivement partie des lauréats les plus connus de cette illustre école. Je suis d'accord avec ce constat ; cet établissement a perdu énormément de son poids. Les maîtres qui l'ont aurolé ont disparu et nous assistons, d'après ce qui circule dans le milieu de l'art, à une baisse de niveau certaine. Je ne sais pas si c'est dû au programme ou aux enseignants..

\*A propos du marché de l'art au Maroc, on parle tantôt de crise, ou d'anarchie, d'invasion du faux, de fausses expertises... Quelle est votre vision des choses

Cette fièvre artificielle qui a régné sur le marché de l'art ces dernières années ne pouvait pas perdurer. On a préfabriqué des noms pour gonfler des prix artificiellement en méconnaissant la réelle valeur artistique de ces noms. Cet effondrement était logique et je m'y attendais. La priorité a été donnée à la spéculation financière, au gain facile, parfois indécent, plutôt qu'à la qualité des artistes et de leurs œuvres. Cette atmosphère a fait jaillir des faussaires aidés par quelques galeristes et marchands qui les ont utilisés pour le gain facile et rapide, mais pas pour leur valeur artistique. S'il y a des faussaires, il y a bien entendu également des fausses expertises.

N'oublions pas que certains noms comme Cherkaoui, Chaïbia, Gharbaoui et Saladi sont très faciles à reproduire. Je rappelle qu'en Occident, du temps de l'impressionnisme par exemple, il y a aussi eu des faussaires mais l'histoire de l'art occidentale était tellement riche et difficile à reproduire de par la maîtrise de leur plasticité que cette tendance a vite disparu.

Je profite enfin de l'occasion pour pousser un « coup de gueule » vis-à-vis de tout amateurs d'art pour leur dire de se rendre directement chez les créateurs, dans leurs ateliers, pour avoir un contact direct avec eux et être certains de l'authenticité de leurs œuvres

## Rabat : L'artiste belgo-marocain Rachid Sebti expose ses œuvres

Brève | Publié Le 07/03/2016 à 13h40 | Par La rédaction



Depuis le 1<sup>er</sup> Mars, l'Espace Rivage de la Fondation Hassan II pour les MRE à Rabat accueille l'exposition inaugurale de l'artiste belgo-marocain Rachid Sebti, indique un communiqué parvenu à la rédaction.

Intitulée « Ode à la femme », l'exposition de Rachid Sebti marque l'ouverture de cet espace situé à Agdal, destiné aux artistes

MRE au sein de la Fondation Hassan II.

Né à Larache, Rachid Sebti a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan avant d'émigrer en Belgique où il rejoint l'Académie Royale de Bruxelles. L'artiste entame en Belgique une riche carrière artistique couronnée par des distinctions comme la médaille du gouvernement belge et un prix de la ville de Bruxelles.

Rachid Sebti est connu pour avoir réalisé en 2001, un timbre-poste tiré à 6 millions d'exemplaires puis en 2006, une palette de 5 timbres sur le thème de la « Wallonie idyllique ». L'artiste belgo-marocain a aussi créé 4 timbres pour Poste Maroc.

Son exposition à la Fondation Hassan II va se poursuivre jusqu'au 30 avril prochain.



## L'ESPACE RIVAGES S'OUVRE SUR L'"ODE À LA FEMME" DE RACHID SEBTI

04/03/16 publié par SB



La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger organise l'exposition inaugurale de l'Espace Rivages avec l'artiste maroco-belge Rachid Sebti, du 1 mars au 30 avril 2016.

L'Espace Rivages est un nouvel espace dédié aux créateurs et artistes marocains de l'extérieur qui se veut une galerie d'art et un lieu pour organiser des événements culturels et artistiques.

### **L'exposition inaugurale « Ode à la femme » de Rachid Sebti.**

Artiste maroco-belge, Rachid Sebti est né à Larache. Après des études à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan, il émigre vers la Belgique où il intègre l'Académie Royale de Bruxelles puis s'installe dans ce pays. Il y fait une belle carrière artistique qui lui vaut plusieurs distinctions, notamment la Médaille du Gouvernement belge et le Prix de la ville de Bruxelles. En 2001, il réalise un timbre-poste tiré à six millions d'exemplaires, puis en 2006 ce sera une palette de cinq timbres sur le thème «la Wallonie Idyllique». Il crée également quatre timbres pour la Poste du Maroc. Rachid Sebti a organisé plusieurs expositions à Rabat, Casablanca...



Culture

## DIAPO. RACHID SEBTI: L'"ODE À LA FEMME" À L'ESPACE RIVAGES

Par [Bouthaina Azami](#) ([Twitter](#)) le 17/03/2016 à 13h02



© Copyright: DR

LANCER LE DIAPORAMA



**L'artiste-peintre maroco-belge présente, jusqu'au 30 avril, son "Ode à la femme" à l'Espace Rivages de la Fondation Hassan II, à Rabat.**

Arrêt sur image. Chaque œuvre de Rachid Sebti semble de ces instants happés par l'œil du photographe qui sait saisir le moment unique, le fragment de vie, fugace, comme jailli d'une brèche du temps. Arrêt sur image. Le geste du peintre se fait oublier, celui de la main, du pinceau qui sculpte patiemment dans la toile courbures et cambrures et fragrances de femmes, délicates plissures d'étoffes printanières ou précieuses, princières, de caftans brodés or, sensuelles plissures de draps, aveuglants de blancheur dans les bris de soleil et glissés là, comme une caresse, sur une chute de reins, un corps dénudé offert au sommeil ou replié, gracile



parenthèse, sur une étrange solitude, à la fois douce et saisissante, gracieuse parenthèse épelant quelque chose d'un rêve inassouvi, figée sur imprenable désir, étouffé.

Arrêt sur image, ou percées de mémoires. Le geste du peintre se fait oublier, dans l'éclipse du temps. Les toiles défilent ressacs d'abyssales souvenirs gravés dans la chair, sous la chair.

Arrêt sur image. Ou réminiscences de scènes d'enfance, de ces scènes qui refluent comme autant de mirages, à l'ombre des paupières closes sur un regard pris à l'envers aux fils d'un autre monde qui vit, vibre là, dans la chair, sous la chair. Un monde tout de courbures, de cambrures et fragrances de femmes. Un monde où la terre épouse l'ocre de leur peau, mêlée dans les mêmes coulées frissonnantes des lumières. Un monde qui bat au rythme de leurs joies, de leurs jeux, défaille cercle d'un «bonheur partagé» sur vertige de zelliges où se découpe la silhouette d'une jeune fille dansant un chant scandé par des femmes à ses pieds, fleurit champs de coquelicots où l'écho d'un «bendir» ou d'une «taârija» annonce le printemps, se suspend à des regards pensifs, à des regards complices oublieux des brises océaniques qui glissent sous les chemises échanquées, monde, qui se pend à l'intensité d'yeux jetés au loin, à l'horizon sans horizon, des yeux, bouleversants d'incrédule quiétude, grands ouverts entre «les volets bleus», au-dessus de lèvres closes ou absentes sous le drapé d'un «haïk» enroulé assourdissant mutisme, monde, qui voile et étroit de ses brumes jalouses voluptueuses langueurs de Hammam, croule soudain à l'orée du lit d'une «nuit de noces» où trône, voûtée, écrasée par une angoisse pesante et, pourtant, d'une beauté étrangement éthérée, une femme aux traits tirés, inquiets, attendant, les mains accrochées au rebord du matelas, l'instant d'un amour étranger à ses rêves. Et son déshabillé de chuter aux épaules, comme pour traduire son désarroi.

Enfermant jusants de mémoires qui habitent l'artiste et dont il se fait le passeur. Les toiles exhalent parfums de terre inaugurale. D'une terre faite femme. Toute l'œuvre de Rachid Sebti est d'ailleurs un hymne à la femme, sublimée jusque dans «la corvée» sur les terrasses où, pendus à l'étendoir, les draps humides érigent un paravent qui l'exile du monde découpé, au loin, puzzle de maisonnettes ciselées dans le ciel, dans le jour, blafard: femme, sublimée jusque dans la solitude qui émane, parfois, de ces regards prenants qui vous fixent, vous interpellent, vous empoignent, ou vous ignorent, perdus dans une rêverie hors-le-temps et ses contraintes et ses trahisons ; femme, sublimée dans les chatouillements de tissus et les tremblées diluviennes du ciel incandescent qui inondent sa peau. Mais, quelle que soit la scène que l'artiste nous donne à voir, il se dégage toujours de ces femmes une force insensée, une envoûtante majesté. Et c'est là, certainement, que se fait fulgurant le talent de Rachid Sebti qui, en réalité, nous donne plus à ressentir qu'à voir en nous

plongeant dans l'univers intérieur de ces femmes, dans l'intimité d'une «dormeuse», d'un «moment de rêverie» langoureux, des corps mêlés dans la matrice du bain maure; en nous enveloppant dans des atmosphères à ce point captivantes et palpables que nous avons le sentiment de faire partie du tableau. Car il y a aussi cette intimité-là qui s'installe, immédiatement : cette intimité, prégnante, entre l'œuvre et le spectateur.

Rachid Sebti, cet orfèvre du corps, cet alchimiste de la féminité, fixe les univers contrastés de sa terre natale. La condition même des femmes qu'il met en scène crève la toile. Et nul doute qu'il y a à lire là, dans le travail de l'artiste, quelque chose d'une critique sociale qu'il a, en quelque sorte, choisi de mettre en exergue en la dépassant dans le sublime hommage qu'il rend à la beauté, à la grâce et à cette générosité faites femme. Balayant ainsi, dans ce geste symbolique, dans cette ode qui résonne comme un cri d'amour, toutes les frontières entre la femme asservie ou cloîtrée et la femme libre, une liberté elle-même toute relative. Ne restent que l'éclat des visages, la puissance des regards, le délié, l'élégance, le mystère éblouissants de ces corps de désirs à déchiffrer dans les flamboiements des peaux dénudées ou les sinuosités, parlantes, des tuniques. Ne restent que ces espaces exclusivement féminins où s'échangent les secrets, les silences et les rires, où les corps se libèrent, à l'ombre des regards, dans la joie complice d'une fête, d'une danse, ou un moment de torpeur alanguie.

Né à Larache, Rachid Sebti est resté imprégné des couleurs, silhouettes et parfums de sa terre natale. De cette luminosité ensorcelante, aussi, particulière à ces villes du Nord et qui a ébloui tant d'artistes et de poètes d'Outre-mer. Et sa palette épouse, avec une subtilité incomparable, l'incarnat de cette terre de bleu et de blanc et de soleils ruisselant magique, opaline cécité, parcourue de souffles marins. Cette terre saline et de vastes étendues verdoyantes. Cette terre qui, à l'abri des murets, laisse éclore floraisons mosaïques et splendeurs émouvantes, poignantes, de femmes.

Et si l'artiste, après de brillantes études à l'Ecole nationale des Beaux Arts de Tétouan, s'est installé en Belgique où il a poursuivi sa formation à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, il n'a jamais vraiment quitté cette ville sienne où il revient souvent et qui continue de l'obséder. Loin du faste orientaliste ou d'une approche purement esthétique du nu féminin, Rachid Sebti échappe à tout courant artistique, à toute école. Il est, certes, un peintre figuratif, mais qui a fait de la figuration un espace sensible de l'invisible, des mouvements intérieurs de l'âme et du corps dont la nudité, tout en transparence, est représentée avec une indicible finesse, une pudeur infinie, douce et humble, comme une révérence

**Par Bouthaina Azami**



## Exposition - «Ode à la femme» - Rachid Sebti - jusqu'au 30 avril - Rabat

Le 03/21/2016 - 17:20 | Partager [f](#) [g+](#) [e](#) [t](#) [+](#)

Lieu d'événement: Rabat

Date D'événement : 30/04/2016

L'espace rivages de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidents à l'étranger accueille jusqu'au 30 avril l'exposition de l'artiste Rachid Sebti intitulée «Ode à la femme».

---

## Des femmes, de la lumière, des couleurs et beaucoup de talent : c'est Rachid

Sebti <sup>Spécial</sup>

Écrit par [Rédaction](#)



Des femmes, de la lumière et beaucoup de couleurs constituent l'univers artistique de Rachid Sebti, un peintre belgo-marocain de talent mis en valeur par la Fondation Hassan II.

Né à Larache, Rachid Sebti a poursuivi des études brillantes à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Tétouan, pour migrer par la suite vers la Belgique afin d'intégrer l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son talent s'est révélé avec force à travers la peinture d'après nature et en gravure.

A l'issue de ses études, il a reçu plusieurs distinctions notamment la Médaille du Gouvernement belge et le Prix de la ville de Bruxelles. En outre, il a remporté plusieurs médailles et titres honorifiques lors de concours de peinture et de dessin. Il a créé en 2001, un timbre-poste tiré en six millions d'exemplaires, puis une palette de cinq timbres sur le thème « la Wallonie Idyllique » en 2006. Une année après, La Poste marocaine lui a confié la réalisation de quatre timbres.

Depuis le 1er Mars, l'Espace Rivage de la Fondation Hassan II pour les MRE à Rabat accueille l'exposition inaugurale de l'artiste belgo-marocain Rachid Sebti. Intitulée « Ode à la femme », l'exposition de Rachid Sebti marque l'ouverture de cet espace situé à Agdal, destiné aux artistes MRE au sein de la Fondation Hassan II.

A travers cette initiative, la fondation met à la disposition des créateurs et artistes marocains de l'extérieur un nouvel espace convivial d'exposition, de rencontres, d'échanges et de dialogue pour accompagner les mutations que connaît la communauté marocaine à l'étranger et faciliter l'expression de sa richesse, explique le président délégué de la fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger, Omar Azziman, dans la brochure de présentation de l'exposition.

La nouvelle galerie représente ainsi "un signe des temps qui changent et des mutations rapides que connaît la communauté des Marocains établis à l'étranger", ajoute-t-il, notant que les MRE, "à la force de leur volonté, ont fait leur place dans des activités les

plus diverses allant de l'art à la politique en passant par les finances, le commerce, la culture et la science".

Même son de cloche pour l'artiste Rachid Sebti, auteur de l'exposition inaugurale, qui a relevé, dans une déclaration à la MAP, que la fondation Hassan II, en créant cette galerie, répond à l'évolution des MRE qui brillent dans tous les domaines en l'occurrence dans l'art et la culture.

Pour Sebti, cette salle qui répond aux normes européennes trouve bien sa place à Rabat qui a tendance à consacrer sa vocation en tant que ville culturelle, particulièrement après l'instauration du musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain au cœur de la capitale.



**Créée en 1990 par feu SM Hassan II et présidée par SAR la Princesse Lalla Meryem, la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger œuvre pour le maintien des liens fondamentaux entre les MRE et leur patrie en vue de les aider à surmonter les difficultés de l'émigration.**



A travers une maîtrise du geste, l'artiste représente des femmes dans des scènes quotidiennes, des moments d'allégresse, ou encore dans des états de solitude ou de détente. Sebti s'introduit avec subtilité dans l'univers sensuel des femmes pour ressortir son atmosphère et la beauté naturelle des corps. Un désir ardent de beauté ressurgit à travers les poses des personnages, mais surtout à travers la lumière, qui est présente en permanence dans ses créations pour faire jaillir les matières et les postures...Plus qu'un effet technique, la lumière pour Sebti est un élément majeur de la création, qui s'associe harmonieusement avec les couleurs chaleureuses et vives de l'univers féminin.

Né à Larache, Rachid Sebti a poursuivi des études brillantes à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Tétouan, pour migrer par la suite vers la Belgique afin d'intégrer l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son talent s'est révélé avec force à travers la peinture d'après nature et en gravure.

A l'issue de ses études, il a reçu plusieurs distinctions notamment la Médaille du Gouvernement belge et le Prix de la ville de Bruxelles. En outre, il a remporté plusieurs médailles et titres honorifiques lors de concours de peinture et de dessin. Il a créé en 2001, un timbre-poste tiré en six millions d'exemplaires, puis une palette de cinq timbres sur le thème « la Wallonie Idyllique » en 2006. Une année après, La Poste marocaine lui a confié la réalisation de quatre timbres.